

Pourquoi avoir choisi *L'Ombre et la Grâce...* pour lancer la saison ?

MR : Pour deux raisons. Tout d'abord, c'est en découvrant les estampes données par Louis Guillaume en 1901 que l'association a pris conscience du besoin d'accompagner les musées sur ce volet d'étude des collections extrême-orientales. En dehors des collections mieux identifiées du musée Lansyer de Loches et du musée des Beaux-Arts et d'Histoire naturelle de Châteaudun, d'autres institutions conservaient des oeuvres qui ne demandaient qu'à être identifiées pour être partagées au plus large public. Cette prise de conscience à Orléans a été déterminante : la ville semblait donc toute désignée pour ouvrir la saison.

Par ailleurs, parce que la ville d'Orléans est centrale sur le territoire. Le nombre des expositions et la diversité de la programmation veillent à proposer la plus grande accessibilité possible pour les publics. Ce top départ central appelle le public à se déplacer sur le territoire pour découvrir la richesse de ces trésors cachés.

Dans cette exposition, plusieurs œuvres n'avaient pas été montrées depuis plus d'un siècle. Que représente cette « redécouverte » pour vous ?

MR : Elle illustre une des missions essentielles des musées. Ces institutions ont un devoir de mémoire, d'étude, de transmission des connaissances et au plus large public. Elles doivent également conserver (et a fortiori restaurer) les oeuvres dont l'histoire leur a confié la garde. Les musées sont dépositaires de ce patrimoine et leurs mission est de veiller à ce qu'il soit transmis aux publics d'aujourd'hui et de demain. Les réserves constituent souvent la partie immergée de l'iceberg : les oeuvres présentées dans les parcours permanents, quand les musées sont ouverts, ne représentent même pas 50% des objets inventoriés. L'étude des collections et leur conservation constituent un travail permanent pour les équipes qui doivent trouver l'équilibre entre présentation et conservation. En effet, certaines matières (le papier, le textile) sont plus fragiles et doivent faire l'objet de soins biens spécifiques.

Les expositions sont l'occasion de sortir les oeuvres des réserves sans mettre en danger leur préservation ou de prioriser des restaurations. Dans le cadre de l'exposition *L'Ombre et la Grâce*, les estampes d'Utagawa Kuniyoshi n'ont pas été exposées à la dégradation de la lumière sur de longue durée depuis 1901. Nous pouvons ainsi les présenter au public avec les couleurs d'origine qui ont fait le succès de l'estampe japonaise au XIX^e siècle.

En quoi *L'Ombre et la Grâce* et plus globalement le *projet Asie en CVL* sont-ils inédits ?

MR : Une volonté générale se dessine de cartographier les collections extra-européennes dans les musées situés en dehors de la région parisienne. Rares sont les établissements qui portent l'étiquette de « Musée d'art asiatique » ou présentent de manière permanente ce type de collection. Pourtant, force est de constater que ces collections sont partout, et surtout là où on ne les attend pas. Nous ne pouvons pas passer à côté du merveilleux travail de valorisation des collections japonaises à l'échelle de la région Bretagne, en 2012, sous la direction de Florence Rionnet, historienne de l'art et directrice adjointe du musée des Beaux-Arts de Quimper. Nous pouvons également mentionner le long travail mené par l'Institut national d'Histoire de l'art pour la base de données Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France 1700-1939, sous la direction de Juliette Trey, alors directrice adjointe des études et de la recherche. La démarche en elle-même n'a rien de novateur. Ce qui en fait toutefois le caractère exceptionnel, c'est que, jusqu'à récemment, la région Centre-Val de Loire semblait presque dépourvue de ce type de collection. Ces collections appellent à de nouvelles recherches sur les collectionneurs, les pratiques de collectes ou encore les provenances. Ce projet pluriannuel se donne pour mission de revenir sur cette vision, réinscrire ces collections dans la connaissance collective et les faire connaître dans les sphères scientifiques.

Que souhaitez-vous que le public retienne de l'exposition et, plus largement, du *projet Asie en Centre-Val de Loire* ?

MR : La richesse des musées territoriaux ! Les publics n'ont pas toujours conscience de la diversité des institutions muséales ou culturelles qui se trouvent près de chez eux. Le réseau MCVL compte 60 musées et lors de nos événements, ce nombre continue d'étonner. Par ce projet structurant, fédérateur, nous espérons créer la surprise auprès du public régional sur la densité muséale de la région et mettre en lumière la qualité scientifique et technique de nos professionnels de musées. Notre région est riche en collections et en acteurs dévoués à la transmission de la culture et du patrimoine, enjeu d'intérêt général.

Nous espérons que les visiteurs des expositions se réapproprieront ces trésors, ces histoires, ce choc des cultures et des goûts qui ont suscité la fascination de tant de collectionneurs français.

A travers cette programmation, nous souhaitons ouvrir le regard sur l'influence que ces arts ont pu avoir sur notre propre histoire artistique.

Des enjeux tels que la recherche de provenance* soulèvent des questions complexes, qu'il est essentiel de revisiter et de recontextualiser pour poursuivre le travail de mémoire.

* La recherche de provenance constitue l'ensemble des études menées pour documenter le parcours des œuvres depuis leur création jusqu'à leur localisation actuelle

